Traduction : Tacite, *Vie d'Agricola*, 30-32

Discours de Calgacus

Jules César avait tenté au premier siècle avant notre ère, quelques incursions en Bretagne (la Grande-Bretagne actuelle). Mais c'est sous le règne de l'empereur Claude que le sud de l'île fut conquis et transformé en province romaine. En 61 après JC, un soulèvement dirigé par la reine Boudicca fut écrasé, et le reste de la Bretagne fut peu à peu conquis jusqu'à l'Écosse, notamment de 78 à 84 où le gouvernement de la province fut confié à Julius Agricola, beau-père de l'historien Tacite, qui nous a laissé sa biographie[1]. La politique assimilationniste d'Agricola n'empêcha pas une révolte d'éclater aux confins de la Calédonie, encore libre. Voici en quels termes, selon Tacite, le chef Calédonien Galgacus (Galgaw de son nom celtique) exhorta ses guerriers à combattre courageusement l'invasion romaine qui se profilait :

"Quotiens causas belli et necessitatem nostram intueor, magnus mihi animus est hodiernum diem consensumque uestrum initium libertatis toti Britanniae fore : nam et uniuersi coistis et seruitutis expertes, et nullae ultra terrae ac ne mare quidem securum inminente nobis classe Romana. Ita proelium atque arma, quae fortibus honesta, eadem etiam ignauis tutissima sunt. Priores pugnae, quibus aduersus Romanos uaria fortuna certatum est, spem ac subsidium in nostris manibus habebant, quia nobilissimi totius Britanniae eoque in ipsis penetralibus siti nec ulla seruientium litora aspicientes, oculos quoque a contactu dominationis inuiolatos habebamus. Nos, terrarum ac libertatis extremos, recessus ipse ac sinus famae in hunc diem defendit ; atque omne ignotum pro magnifico est. Sed nunc terminus Britanniae patet ; nulla iam ultra gens, nihil nisi fluctus ac saxa, et infestiores Romani, quorum superbiam frustra per obsequium ac modestiam effugeris.	Chaque fois que je contemple les raisons de faire la guerre et la nécessité où nous sommes réduits, je conçois le grand espoir que ce jour et votre unanimité verront l'origine de la liberté pour la Bretagne tout entière : car vous voici tous rassemblés ici, vous qui ne connaissez pas la servitude ; au-delà, plus de terre ; la mer non plus n'est plus sûre, maintenant que la flotte romaine nous menace. Ainsi, le combat et les armes, honorables pour les hommes courageux, offrent en même temps le plus de sûreté, même pour des hommes veules. Les combats précédents, au cours desquels on a combattu les Romains, avec des fortunes diverses, ont placé dans nos mains notre espoir et notre secours (l'espoir de notre secours) : car nous, les plus nobles de toute la Bretagne, et pour cette raison situés dans ses confins les plus reculés, qui refusons de voir les rivages de leurs esclaves, nous gardons même nos yeux préservés du contact de la domination. Nous, à l'extrémité des terres et de la liberté, notre retraite même et le secret qui entoure notre réputation nous a protégés jusqu'à ce jour ; or tout ce qui est inconnu est magnifié. (tenu pour magnifique). Mais voici que s'ouvre le terme de la Bretagne ; au-delà, plus de peuple, rien que les flots et les récifs, et, plus hostiles encore, les Romains, à l'orgueil desquels tu/on chercherais/chercherait en vain à échapper par l'obéissance et l'humilité = l'obéissance et l'humilité seraient inutiles pour échapper à leur orgueil insensé. Voleurs de

1 Tacite écrit cette biographie de son beau-père (***De vita Agricolae*** *ou* ***De vita et moribus Iulii Agricolae*** *)* en 98, cinq ans après la mort de celui-ci. Le prétexte : absent de Rome à ce moment, il n'a pas pu prononcer l'oraison funèbre attendue. La raison probable : le texte est aussi un manifeste déguisé contre la tyrannie de l'empereur Domitien, assassiné en 96.

Raptores orbis, postquam cuncta uastantibus defuere terrae, iam et mare scrutantur.	l'univers, après que les terres ont manqué à ces gens qui dévastent tout, ils scrutent désormais même la mer = maintenant que les terres manquent à leur entreprise de dévastation universelle, ils se mettent à scruter même la mer.
Si locuples hostis est, auari, si pauper, ambitiosi, quos non Oriens, non Occidens satiauerit : soli omnium opes atque inopiam pari adfectu concupiscunt. Auferre, trucidare, rapere, falsis nominibus imperium, atque, ubi solitudinem faciunt, pacem appellant. Liberos cuique ac propinquos suos natura carissimos esse uoluit : hi per dilectus alibi seruituri auferuntur; coniuges sororesque etiamsi hostilem libidinem effugiant, nomine amicorum atque hospitum polluuntur. Bona fortunaeque in tributum, ager atque annus in frumentum, corpora ipsa ac manus siluis ac paludibus emuniendis inter uerbera et contumelias conteruntur. [(3) Nata seruituti mancipia semel ueneunt, atque ultro a dominis aluntur: Britannia seruitutem suam cotidie emit, cotidie pascit. (4) Ac sicut in familia recentissimus quisque seruorum etiam conseruis ludibrio est, sic] In hoc orbis terrarum uetere famulatu noui nos et uiles in excidium petimur; neque enim arua nobis aut metalla aut portus sunt, quibus exercendis reseruemur. Virtus porro ac ferocia subiectorum ingrata imperantibus; et longinquitas ac secretum ipsum quo tutius, eo suspectius. [(6) Ita sublata spe ueniae tandem sumite animum, tam quibus salus quam quibus gloria carissima est.	Riche, l'ennemi les trouve cupides, pauvre, c'est de pouvoir qu'ils sont avides, eux que ni l'Orient, ni l'Occident n'a rassasiés. Seuls entre tous, ils convoitent avec la même passion la richesse et l'indigence. Enlever, massacrer, piller, voilà ce qu'ils nomment mensongèrement (= avec de faux noms) l'empire, et, où ils font un désert, ils lui donnent le nom de paix. La nature a voulu que chacun chérisse avant tout ses propres enfants et ses proches : les uns nous sont enlevés par des levées de troupes pour aller servir ailleurs ; quant à nos épouses, nos sœurs, même si elles parvenaient à échapper au caprice de l'ennemi, elles sont déshonorées sous le nom d'amis et d'hôtes. Nos biens et nos richesses sont dissipés en impôts, fruits de la terre et récoltes de l'année en levées de blé, nos corps même et nos mains usés à rendre praticables forêts et marécages, au milieu des coups et des injures. [3. Les esclaves nés pour la servitude ne sont qu'une seule fois pour toutes vendus comme esclaves. Mieux, ils sont nourris par leurs maîtres. Mais la Bretagne, c'est chaque jour qu'elle achète son asservissement, chaque jour qu'elle le repaît. 4. Au sein du personnel domestique, tout esclave acheté en dernier lieu est tourné en ridicule, même par ses compagnons d'esclavage.] Dans cet antique esclavage du monde, nous, nouveaux venus, humbles, on ne nous cherche que pour nous faire périr ; nous ne possédons en effet ni labours fertiles, ni métaux précieux, ni ports, pour l'exercice desquels on nous réserverait. En outre, le courage et la fierté sauvage des vaincus sont odieux à leurs maîtres ; l'éloignement et le secret même sont d'autant plus suspect qu'ils offrent plus de sécurité [6. Pour vous qui n'avez aucune chance d'inspirer la clémence, c'est le moment d'être braves, que vous teniez à votre vie ou à la gloire.
(7) Brigantes femina duce exurere coloniam,	Les Brigantes[2], eux, menés par une

2 Allusion à la révolte de Boudicca.

expugnare castra, ac nisi felicitas in socordiam uertisset, exuere iugum potuere:] Nos, integri et indomiti et in libertatem, non in paenitentiam bellaturi, primo statim congressus ostendamus quos sibi Caledonia uiros seposuerit. »	femme, ont incendié la colonie, ils ont pris d'assaut le camp et, si le succès ne les avait pas portés à l'inaction, ils auraient pu secouer le joug.]. Nous, qui n'avons jamais été souillés ni domptés, qui sommes prêts à faire la guerre pour notre liberté, non pour notre repentir, montrons dès le premier assaut quels hommes la Calédonie s'est gardés en réserve. »
[32]"An eandem Romanis in bello uirtutem quam in pace lasciuiam adesse creditis? nostris illi dissensionibus ac discordiis clari uitia hostium in gloriam exercitus sui uertunt; quem contractum ex diuersissimis gentibus ut secundae res tenent, ita aduersae dissoluent: nisi si Gallos et Germanos et (pudet dictu) Britannorum plerosque, licet dominationi alienae sanguinem commodent, diutius tamen hostis quam seruos, fide et adfectu teneri putatis. (2) Metus ac terror sunt infirma uincla caritatis; quae ubi remoueris, qui timere desierint, odisse incipient.	[32] 1. Croyez-vous vraiment que les Romains soient aussi vaillants à la guerre que dévergondés dans la paix ? Il n'y a que nos divergences et nos différends pour mettre en valeur ces gens, qui font des défauts de leurs ennemis la gloire de leur propre armée. Or cette armée n'est qu'un ramassis des peuples les plus disparates. Seules des circonstances favorables préservent son unité, que des revers réduiront en miettes. Mais, peut-être, pensez-vous que, tout en offrant leur sang pour asseoir ce pouvoir étranger, des Gaulois et des Germains et - quelle honte ! - bien des Bretons, qui furent plus longtemps les ennemis que leurs esclaves, se sentiront retenus par des sentiments de fidélité et d'attachement ? 2. La crainte et l'effroi sont de bien faibles liens d'amitié et, quand ils sont dépassés, ceux qui n'ont plus peur se mettent à haïr.
(3) Omnia uictoriae incitamenta pro nobis sunt: nullae Romanos coniuges accendunt, nulli parentes fugam exprobraturi sunt; aut nulla plerisque patria aut alia est.	3. Tout ce qui fait vaincre est de notre côté. Ici, les Romains n'ont pas d'épouses qui enflamment leur courage, pas de familles pour les blâmer s'ils ont fui. Beaucoup n'ont pas de patrie ou peut-être est-ce une autre que Rome.
(4) Paucos numero, trepidos ignorantia, caelum ipsum ac mare et siluas, ignota omnia circumspectantis, clausos quodam modo ac uinctos di nobis tradiderunt.	4. Ils ne sont que peu nombreux. Ils ne connaissent rien de cette terre et cela les fait trembler : le ciel lui- même, la mer, les forêts, c'est l'inconnu tout autour d'eux ! Tout se passe comme si les dieux nous avaient livrés des prisonniers enchaînés !
(5) Ne terreat uanus aspectus et auri fulgor atque argenti, quod neque tegit neque uulnerat.	5. Ne vous laissez pas impressionner par de vains dehors ni par l'éclat de l'or et de l'argent, qui ne protège ni ne blesse.
(6) In ipsa hostium acie inueniemus nostras manus: (7) adgnoscent Britanni suam causam, recordabuntur Galli priorem libertatem, tam deserent illos ceteri Germani quam nuper Vsipi	6. C'est dans les rangs mêmes de l'ennemi que nous recruterons nos propres troupes. 7. Les Bretons reconnaîtront leur propre cause ! Les Gaulois se souviendront de leur liberté perdue ! Tout comme viennent de le faire des Usipiens, tous les autres Germains déserteront !

reliquerunt. (8) Nec quicquam ultra formidinis: uacua castella, senum coloniae, inter male parentis et iniuste imperantis aegra municipia et discordantia. (9) Hic dux, hic exercitus: ibi tributa et metalla et ceterae seruientium poenae, quas in aeternum perferre aut statim ulcisci in hoc campo est. (10) Proinde ituri in aciem et maiores uestros et posteros cogitate.'	8. Après cela, qu'est-ce qui nous fera encore peur ? Des fortins vides ? Des colonies de vieillards ? Des municipes en mauvaise posture où se déchirent ceux qui se soumettent de mauvais gré et ceux qui les dominent injustement ? (9) Ici, il n'y a que leur général, ici, il n'y a que leur armée. Là d'où ils viennent, on paie des impôts, on peine dans les mines et tous les autres sévices s'abattent sur ceux qui sont asservis. Subirons-nous ces outrages à jamais ou nous en vengerons-nous tout de suite dans cette plaine ? Marchez au combat en pensant à vos aïeux et à vos fils !"